

# Kezako

Vendredi 24 Août 2012 / Gwener 24 a viz Eost 2012

## Hommage à JEAN-LUC DELARUE



Projection d'un documentaire sur « LES PEUPLES AUTOCHTONES DE COLOMBIE » (22<sup>h</sup> sous le chapiteau)

## A L'ÉCRAN ! / WAR AR SKRAMM !

### « ENTRÉE DU PERSONNEL »

Une intrusion dans un monde déshumanisant

Ce film documentaire est une entrée intimiste dans un abattoir industriel. Réalisé par Manuela Frésil et de Rania Meziani, et proposé par Daoulagad Breizh, le film est une fresque de la normalité insoutenable de la vie quotidienne dans ces industries où les ouvriers deviennent des machines. Des objets interchangeables qui doivent suivre des cadences infernales en augmentation avec la modernisation des machines, sensées faciliter le travail des ouvriers, mais que nenni ! Elles sont là pour produire plus. Des vies qui se brisent à la chaîne pour survivre dans notre monde où l'on n'a plus la liberté de choisir son travail. Une fois qu'ils sont entrés dans l'engrenage de la boîte toujours bien huilée par des génies de l'exploitation humaine, ils y sont pour toutes leur vies. Et la viande vient hanter les ouvriers car on ne travaille pas que à la chaîne dans un abattoir; on manipule aussi de la chair.



Samedi 25 Août à 18h00  
Au cinéma Le Club  
« Entrée du personnel »  
(2011 - 59min)  
de Frésil et Meziani

### Une remarquable analyse et manière de filmer la réalité

Avec une caméra qui prend le temps de se poser, de filmer des paysages ou des visages, ou avec une caméra en mouvement qui suit la cadence infernale des ouvriers de manière très réactive, les réalisateurs nous font véritablement entrer dans cette usine. Chacun raconte son histoire dans une mise en scène bien faite, on découvre ainsi des hommes et des femmes attachants à qui ont demandé de faire des gestes répétitifs qui détruisent leurs corps à petit feu. Et la chair animale est filmée avec une justesse troublante, rare dans un documentaire. Entrée du personnel est un cri contre cette déshumanisation, cette aliénation du travail industriel qui prend ses ouvriers pour du bétail. C'est un film très politique donc, dans sa dénonciation d'un système profondément vertical, où ceux d'en haut méprisent la souffrance de ceux d'en bas. Mais aussi de cette surproduction effrénée de viande qui arrive dans l'abattoir en quantité hallucinante. Les réalisateurs signent donc un documentaire de grande qualité qui parvient à filmer l'atmosphère difficile d'un abattoir industriel tout en parvenant à raconter des vies humaines que l'on tente de transformer en outi.

Un film poignant pour tout ceux veulent comprendre la folie du monde d'aujourd'hui à l'échelle d'une usine et pour les amateurs de documentaires de qualités.

## GRANDE TRIBU, DES NOUVELLES DU MONDE / AR MEURIAD BRAS, HAG A NEVEZ ER BED DALIA KHAMISSY

Caroline Troin, ex-agitatrice de Festival, retourne à la rencontre d'anciens invités, peuples ou combats l'ayant marquée. Que deviennent-ils ? Bagarres, espoirs, petits bonheurs ...

En 2011, vous avez peut-être rencontré Dalia Khamissy, jeune photographe libanaise qui exposait à la Salle des Fêtes : un travail d'ateliers avec des femmes battues. J'aimerais sa détermination, et je n'ai aussi beaucoup avec elle. Je l'ai appelée à Beyrouth, Beyrouth, sa ville, à la lisière de la guerre syrienne...

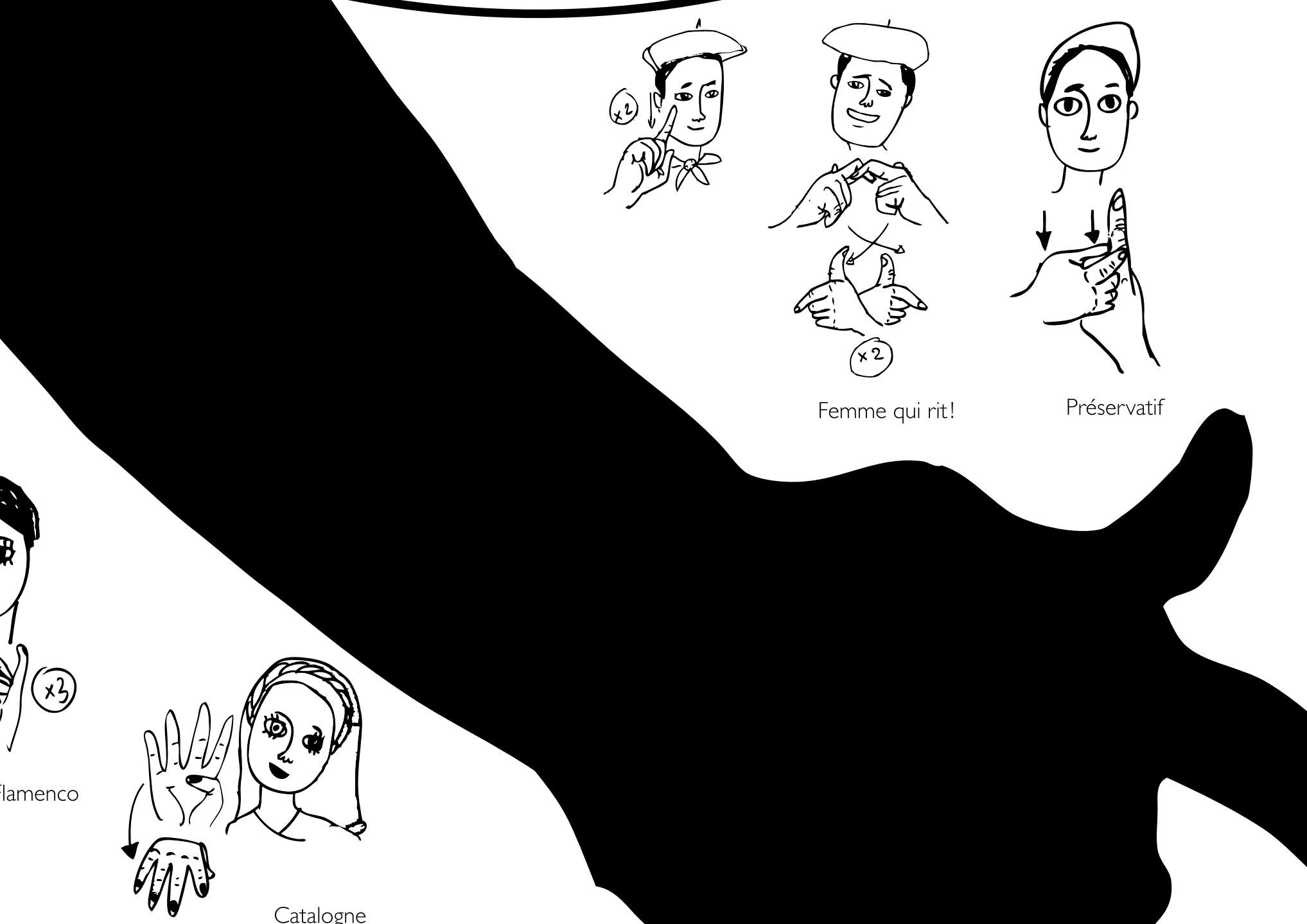


Dalia, tu as choisi de travailler au sein d'un collectif de 6 femmes, Rawiya, pourquoi ?  
Ce qui nous rassemble, c'est notre besoin de raconter nous-mêmes nos histoires, celles de nos sociétés. On est souvent déçues par la façon dont on nous représente. Rawiya, le nom du collectif, veut dire "celle qui raconte une histoire".

Dalia, à travers tout ton travail, est-ce une façon de conjurer le violence des conflits qui ont secoué ton pays ? Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton projet autour des disparus et en particulier des fils d'Amina Hassan Banat ?

A travers mes projets, j'essaie de comprendre la violence qui a secoué le Liban depuis 1975. Je suis née deux ans avant le début de la guerre civile (1975-90) et j'ai toujours des souvenirs qui me hantent ! J'essaie aussi de comprendre les autres guerres qui ont suivi, comme celle de l'été 2006 et l'agression israélienne sur le Liban. A travers mes projets, j'essaie de comprendre la violence qui a secoué le Liban depuis 1975. Je suis née deux ans avant le début de la guerre civile (1975-90) et j'ai toujours des souvenirs qui me hantent ! J'essaie aussi de comprendre les autres guerres qui ont suivi, comme celle de l'été 2006 et l'agression israélienne sur le Liban. A travers mes projets, j'essaie de comprendre la violence qui a secoué le Liban depuis 1975. Je suis née deux ans avant le début de la guerre civile (1975-90) et j'ai toujours des souvenirs qui me hantent ! J'essaie aussi de comprendre les autres guerres qui ont suivi, comme celle de l'été 2006 et l'agression israélienne sur le Liban.

J'espère continuer toujours sur ce projet, jusqu'à connaître le sort des disparus, s'il est dévoilé pendant ma vie... En début d'année, j'ai reçu une bourse de la fondation Open Society Institute aux USA, pour continuer...



## Monde des sourds / Bed ar re vouzar

### Interprètes, un engagement de qualité / Jubennour, ur vicher

A Douarnenez, on parle de langues, de cultures et de minorités. De communautés autonomes et de Bretagne mais aussi de sourds. Comme l'explique Isabelle, interprète sur le Festival, « il faut voir les sourds comme une minorité culturelle et linguistique. Être sourd, c'est une manière de voir le monde. Ça se construit de la même manière que ce que disent les Basques de leur culture, tout est transposable ». Être interprète est dès lors « un métier en immersion, on entre dans un communauté linguistique, on intègre une langue, des codes sociaux, des traditions, une histoire, des habitudes de vie ». Comme toute minorité, les sourds veulent se réapproprier leur intégration et leur relation avec l'Autre. Ils ne veulent pas attendre la « bonne conscience humaine » et les accès handicapés offerts par l'État. Ils ne sont pas handicapés, ils sont sourds ! Rencontre avec les interprètes, omniprésents sur le Festival.

L'année dernière à Douarnenez il n'y avait que deux interprètes professionnels, accompagnés par des connaisseurs de la langue, présents sur les trois jours consacrés au Monde des Sourds. Pour Mael'chen, qui a participé à la coordination avec les interprètes pour le Festival, « si on veut défendre les revendications des sourds il faut des professionnels ». En effet, considérés

comme des militants, ils cherchent à montrer qu'ils ne sont pas que de simples bénévoles, mais de véritables professionnels avec une formation, comparable à tout interprète de langue vocale. Pour Isabelle, « il faut voir le métier comme celui des interprètes en langues vocales, sinon on participe à la discrimination ». Souvent en effet dans les tribunaux et autres institutions les interprètes ne sont pas tous professionnels. A quand un service public des interprètes en France ?

Afin de renforcer la présence des sourds sur le Festival cette année, Laure Bousard, une interprète reconnue, a fait appel à son réseau et a rassemblé 20 interprètes à Douarnenez. Malgré les conditions galères du métier, tous sont venus bénévolement. « Ils ont fait confiance au Festival » rajoute Mael'chen. Il s'agit ainsi d'une édition spéciale, une première en France ! Jamais une manifestation culturelle n'avait réuni autant d'interprètes et de sourds, et ça on le doit à Douarnenez et à son Festival.

Jusqu'en 1976 et le « réveil sourd », la langue des signes était interdite à l'école. Il faut par la suite attendre la Loi Fabius de 1991 autorisant une éducation bilingue, puis celle du 11 février 2005 pour qu'elle soit reconnue comme

langue à part entière. En France l'école est encore oraliste, en limitant la langue des signes. L'éducation est médicalisée, elle a pour but de « remettre dans la norme », et n'offre que peu de reconnaissance à l'identité sourde et à leur langue. Quelques écoles bilingues LSF/français se développent cependant grâce au travail de militants.

Les interprètes répondent à un code déontologique : l'interprète doit être diplômé, tout traduire le plus fidèlement possible et, surtout, avec neutralité. Les interprètes ne sont pas militants, mais c'est un métier de convictions. Leur neutralité, c'est leur engagement. Aujourd'hui, pour être interprète, il faut sortir d'un Master 2 d'interprétation à l'université. Il existe ensuite différents statuts, des services d'interprétation, des vacataires répondant à des missions, en CDI ou encore des entrepreneurs. Ils sont moins de 400 sur toute la France. D'après Nadège, une autre interprète présente au Festival, leur principal fonction est de « rendre le sourd visible et dédramatiser le contact ». Tous sont donc bénévoles sur le festival, une vingtaine en tout. Beaucoup sont occupés toute la journée, parce que les lieux de rencontre et interventions se sont multipliés, preuve que la présence des interprètes professionnels s'avèrent indispensables dès lors que l'on fait le pari de la diversité.

Voici deux exemples de résultats :  
AVOIR/RIEN/ MANGER/ PAROLE  
« Y a rien d'autre à manger que tes paroles ? »  
ÊTRE/ FORCE/ LIBRE/ ABSENT  
« Ne me force pas à être libre en t'absentant »  
Allez !  
Tous au Tripot !



## JEAN-FRANÇOIS LE CORRE

PRODUIT LES CRÉATEURS DE BRETAGNE ET D'AILLEURS / PRODUKTOUR KROUERIEN BREIZH HA LEC'H ALL

A la tête de Vivement Lundi!, société de production basée à Rennes, Jean-François Le Corre touche à toutes les formes cinématographiques, du documentaire au film d'animations en passant par les courts-métrage. Attaché à la Bretagne, il soutient aussi les films et créateurs étrangers pour un melting pot multiformes dont on peut se faire une idée en visionnant les programmes du Grand Cru Bretagne. Rencontre.

Vous présentez cette année une série très éclectique au festival : « Oh Willy... », d'Emma de Swaef et Marc James Roels, « Mille Jours à Saigon » de Marie-Christine Courtes, « Petits Joueurs » de Bruno Collet, « Un village sans dimanche » de Philippe Baron et Corinne Jacob et « San Indochine » de Bruna Collet dont vous êtes également scénariste. Comment expliquez-vous cette diversité dans la forme et les sujets ?

Les formats sont variés parce que je déteste le formatage qui inonde les salles de cinéma. J'aime butiner. Je m'intéresse à la politique, à l'histoire politique, à celle de ma région. Ces thèmes méritent d'être traités dans des univers originaux. Le cinéma m'a toujours bien plus nourri que la littérature. Mais je défends avant tout des auteurs, des regards d'auteurs, des partis-pris, des prises de risque aussi. A la base on est séduit par une idée, un univers, un discours.

Comment décrivez-vous votre rapport à la Bretagne ?

J'ai commencé à travailler dans la production en septembre 1992, au sein de Lazennec Bretagne, aujourd'hui disparu, qui était alors

la seule société de production à Rennes. C'est une forme d'engagement politique quand on sait que 80% des films sont produits en Ile-de-France. Je suis convaincu du potentiel et du talent des créateurs bretons. La région possède une culture et une histoire forte, une tradition du récit. Une histoire locale ou régionale peut avoir une dimension internationale et la Bretagne m'intéresse à partir du moment où elle tend à l'universel. « Un village sans dimanche » est une pure production de cette réflexion. La première année, nous avons créé « Islandais », qui raconte les campagnes de pêche des Bretons en Islande, mais réalisé là-bas, du point de vue islandais. Le film a été acheté par la télévision islandaise et belge ! Le rapport à la Bretagne peut aussi être purement technique ou créatif, comme dans « Oh Willy... ». Emma de Swaef est venue à Rennes pour échanger sur les techniques de marionnettes, dont Rennes est réputée pour son savoir-faire.

Quels sont les projets sur lesquels vous travaillez actuellement ?

En ce moment, nous travaillons sur l'histoire du Front de Libération de la Bretagne et sur le rapport conflictuel qu'une région peut entretenir avec l'État, et l'instar du Pays basque et de la Catalogne, les invités du festival cette année. Nous préparons également un film sur les dessous de la guerre des Malouines et un autre sur Antoine Rigot, un funambule vivant une Ardèche, handicapé à la suite d'un accident. Son handicap nourrit sa création et il le place au cœur de son spectacle. Vous saurez comment il s'est blessé en allant voir le film...



Extrait du film « Un village sans dimanche »

Depuis plusieurs jours on entend parler d'Hélène Hazera, de Manuel Rivas, de Montserrat Casacuberta ou Xosé Manuel Beiras et bien d'autres.

On parle de sexe, de politique, de cinéma, on rêve, on résiste, on échange bref, un festival comme un condensé de vie.

Et soudain l'actualité nous rattrape : la flottille pour

Gaza est partie de Douarnenez. Pour le soutien qu'il lui a apporté,

Le festival est aujourd'hui critiqué. C'est aussi et toujours l'actualité des prisonniers basques et galiciens. Mais demain, à la Une des quotidiens, c'est la mort de Jean-Luc Delarue qui apparaîtra en première page.

Et soudain l'actualité nous rattrape : la flottille pour

Et PAF !

## EDITO / Pennad-stur

### On ne savait pas ? / Ne oïemp ket ?

#### La torture, instrument au service des États policiers / Ar jahinañ, ur beñveg e servij ar stadoù polis

Hier soir après un journal TI Zef hilarant à nous faire pousser les dents, je me retrouve une fois de plus projeté au cœur du chapiteau ou un petit documentaire basque tient les intéressés par les tripes :

Il raconte la TORTURE infligée aux enfants, femmes et hommes dans les prisons de l'État espagnol. Il raconte ce genre de décalage. La « relation » cachée entre le pouvoir étatique et la société civile. La Torture. Ce mot dur, qui quand il s'exprime, serpente lourdement dans l'estomac. Apprendre ou réapprendre que de telles pratiques existent encore et encore m'a profondément ému.

Je me réveille dans la brume matinale avec cette réflexion posée à la fin du documentaire : A l'inverse d'une dictature officielle où l'on peut dire qu'elle ne permettrait pas de savoir ce qu'il se passait dans les cuisines, les 10 000

enfants, femmes et hommes du Pays Basque, qui subissent la torture non officiel de l'État espagnol la dénonce chaque jour. Nous, société civile, sommes de plus en plus informés...

On ne pourra pas dire « On ne savait pas ! »

Comment peut-on décider de ne pas voir ce qui se passe là, devant nos yeux ? Comment croire encore en une religion de la démocratie ? Faire semblant. Quand l'État qui prétend apporter la sécurité s'octroie le DROIT de TORTURER IMPUNEMENT et de bafouer tout les droits possibles ?

Quel mot doit-on inventer pour dire, cracher, crier l'esclavage moderne ?

ZABI ! « Nous savons ! », en basque.

### QUIN ES EL PROBLEMA ?

Manuel Valls était à Perpignan vendredi 3 août pour rendre hommage aux pompiers venant de porter assistance à leurs collègues de l'autre côté des Pyrénées. Interrogé en langue catalane par la journaliste d'une radio locale, le ministre de l'Intérieur, qui parle parfaitement sa langue paternelle (né à Barcelone, il est le fils du peintre catalan Xavier Valls, exilé en France en 1949), a spontanément répondu : « Vous me posez un problème : est-ce qu'un ministre français doit parler catalan ? ». Les élus locaux présents l'ayant assuré que oui, bien-sûr Manuel Valls a finalement accordé une courte interview en catalan.

On peut supposer que si la scène s'était déroulée en Espagne, le ministre français n'aurait pas hésité un instant à répondre en catalan ou en castillan. Ni à Paris, en anglais à des journalistes de CNN (si toutefois il maîtrise aussi bien cette langue). Mais parler catalan en France, cela « pose un problème »...

## FAÑCH! JOUANIC, PAOTR AN TROUZAJ / FAÑCH! JOUANIC, BRUTEUR

Tri stal « trouzaj » a zo bet kaset da benn da geñver Gouel filmoù ar vugale gant Herve Jaouen e ti an holl Douarnenez. Aet omp d'ober un tamm tro da velet penaos e troe an traoù ganto.

En ur gantou e-barzh ar sal e weler ur pemzek bugel bennak aezet a bep tu dirak Herve, ur paotr sumpl ha pedagogel. Deuet eo gant ur valetennad leun a vitrakoù a bep seurt. Klogorennoù, fleutioù, bizhier plastik, bizhier ivez, seier plastik, ur mikro gant un uhel gomzer, taboulinoù a bep seurt, ur gitar. Soner eo ar paotr ivez.

Krog eo ! Da gentañ e rank displeg da vugale boaz da dremen n'ouzon ket pet eurvezh dirak ar skramm bemeidiz hep en soñjal petra eo an trouzaj. Barzhoniell eo an abadenn. Choket a ra ur sach plastik dirak ur mikro. Da bep bugel e soñj en ur glevet an trouz-se : « ar glav ! », « an tan ! », « ar mor ! ». Laïset o ijn hag e pado e gizez betek fin ar stal dudius-uz.

Deuet eo Herve gant un dresadenz bev deus bro Bologn gant er bloavezhoù tri-ugent. Istor klaskerien aour ar c'hornog pellañ. An tudennnoù a zo graet gant takadoù liv bev. An tresadennoù n'o deus netra da velet gant ar pezh «vez skignet en tele en deiz a hiziv. Ne vern, war evezh ha didrouz e chom ar vugale dirak ar skramm.

Dispaket ar c'hoarielloù hag ar bitrakoù plastik. Gwelomp gant petra c'hellomp ober un tenn fusuil, ur marc'h o redek, red ur stêr, an aour o lufrañ. Gant fañch e vez desket dezho penaos bezañ aktourien e n'eo ket bevezieren skeudennoù-mir a chom dirak ar skramm hep ober an disterañ stur evit kemer perzh er pezh a welont.

Savet e vo tamm-ha-tamm ganto, hep gouzout dezho, trouziou an istor tresetse. Kavet malzennoù aour gant tudenn pennañ an istor. Laeret int bet gant forbaned ha stager ar paotr ouzh kef ur wezenn. E varc'h a sikour anezhañ d'en em zuebiñ. Dont a ra en-dro d'ober o stal dezho. Kement a-drouz a zo da sevel. Diaes kredañ e vije ken aes gant ar vugale. En em eñchañ a reont mat-tre koulzoude, a-drugarezh da zouster ha daouder ha pedagogezh an ambrouter madelezhuz-se a lak anezho da ijinañ ha da grouñ an trouzouù o-unbr.

## EN BREF...

/ BERR-HA-BERR...

### VENDREDI SOIR sous le chapiteau

20h15 : Musique avec les lechbiling  
22h : Journal vidéo du Festival avec Canal TI Zef  
22h45 : Projections de films tous azimuts et vidéos-créations de Bretagne

### CHANGEMENT D'HORAIRE

N-VI (Pela del Alamo/2012), la séance est décalée à 19h30, vendredi 24 à l'auditorium.

### SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES

«Les chemins de la mémoire» de José-Luis Peñafuerte sera diffusé Samedi 24 à 11h00 au cinéma Le K

«L'Écureuil rouge» de Julio Medem sera diffusé samedi 25 à 19h à la MJC

### CANAL TI ZEF FESTIVAL INTERGALACTIQUE DU 7 AU 13 OCTOBRE, BREST

L'association de vidéo indépendante bretonne diffuse tous les soirs son journal vidéo du Festival à 22h sous le chapiteau. Leur 11<sup>e</sup> Festival Intergalactique aura lieu du 7 au 13 octobre 2012 à Brest, avec pour thème l'Allemagne. Pour aider, appuyer et soutenir une souscription est possible, et nécessaire, sur le site octopousse: <http://octopousse.com/projets/festival-intergalactique-de-limage-alternative>

### EXPOSITIONS

LIBRAIRIE DU FESTIVAL  
Portraits signés d'Anne Barthélémy

SALLE DES FÊTES  
« Olladas do Silencio » de José Caruncho et « La Revolución Grafica » d'Helios Gomez.

GALERIE MIETTES DE BALEINE

« Enfilanthropies » d'Alain Burosse et « Salon d'images » :L'heure du T d'Hélène Hazera. Vidéos d'art breton, courts métrages de Roberto Caston

### LIBRAIRIE

SALON D'ÉCOUTE  
Rediffusion d'émissions documentaires « Sur les docks » de France Culture, consacrées à l'Espagne, les Roms et LGBTQI

et des livres, des livres, des livres...

### TOUTE LA SEMAINE

TRIPOT LINGUISTIQUE avec Philippe Doray  
Présentation du jeu le « Tripot Linguistique » 16h30 – Tente Invités – et suite à 17h30 – Librairie –

## Il semblerait que la langue bretonne soit attaquée à Carhaix par le Décret n° 118 du 2 Thermidor An II (20 juillet 1794) !

Er bed a-vremañ ne saver netra ken. Arvestourien omp. Bevañ a reomp buhezioù ijinet ha skignet war skrammoù a vez muioc'h-mui deus outo. Pa 'z eo an disterañ kuden gant ur bitrak bennak e vez rasket ha prenet un nevez kerken. Barzhonieth ? Neus ket mui. Ijin ? ral a wech...

Ar paotr Herve a sav a-enep red ar gevredigezh bevezñ hep stourmañ. Lakaat a ra bitrakom kozh da veañ en-dro. Sonoù hon bugalej da zont en-dro hep sikour an disterañ urzhiaer. En em silañ a ra gant douter da zegas deomp barzhonieth, preder hep ijn. Gourc'hennemoù paotr ! Bammet ha fromet omp bet ken-ha-ken !

Fañch a labour er raktres « Elvís Titi », un abadenn c'hoariva ha sonerezh evit ar vugale. Labourat a ra gant « Emphares », « Scoptione », ur strollad c'hoariva bitrakoù ha « L'Usine a Canards Brass Band ».

